

mentin à M^{me} de Nièvres, Gérard de Nerval à Zeynab. C'est cet accent et cette chande langueur créole qui nous trouble encore aujourd'hui, au récit des douloureuses vies, lourdes d'amour et de regret des Aïssé, Ourika et Zilia.

Voici encore dans ce livre une étude sur la femme allemande dans l'œuvre de Stendhal, où M. Pilon conclut que ce ne furent pas seulement des « surprises, des regrets et du dépit, mais aussi de l'attrait, du charme, voire un certain sentiment aimable et tendre que ce Français de bonne mine, spirituel et passionné — en Silésie, en Prusse et en Autriche — éprouva, plus d'une fois, du côté des femmes ».

§

M. Adolphe Boschot, qui a publié en trois volumes *l'Histoire d'un Romantique* (*Berlioz*), nous donne dans ce volume nouveau : **Une vie romantique, Hector Berlioz**, un récit plus bref, allégé de tout ce qui est spécial, et réduit aux événements les plus caractéristiques. C'est donc ici la vie d'un homme de génie, d'un être passionné, qu'on ne lira pas sans émotion, et, comme l'écrit M. A. Boschot, « l'âme d'une époque vit en cet homme prodigieux », en ce petit étudiant en médecine, fils de médecin, qui, un soir à l'Opéra, comprend la force de son propre génie de musicien en entendant *Iphigénie en Tauride* de Glück. Une actrice anglaise, Harriett Smithson, incarnant Ophélie et Juliette, lui inspire subitement l'amour le plus romanesque et le plus romantique, un amour « prompt comme la pensée, brûlant comme la lave, impérieux, irrésistible, immense, pur et beau comme le sourire des anges... ». Mais un amour qui centuple ses forces et son ambition : « Etre connu, avoir un nom ! Atteindre l'inaccessible Ophélie... Un nouveau monde s'ouvre à l'art, et l'amour d'Ophélie l'illumine, aurore resplendissante... Ebloui, transfiguré par elle, quelle musique ne rêve-t-il pas d'écrire ! Ce serait la transcription sonore des tempêtes de son cœur. Tous les instruments connus seraient employés ; il y aurait mille accords que l'on ne soupçonne même pas ; les sonorités, les rythmes, la déclamation, les paroles empruntées au langage swedenborgien, tout serait neuf, imprévu, saisissant, irrésistible... ». Et qu'importe qu'Ophélie-Harriett Smithson n'ait été pour lui qu'un rêve, si l'amour qu'elle inspira au musicien fut le premier ferment de son génie. Quelle merveilleuse sensibilité musicale ! A la Société des

Concerts, en 1828, on joue du Beethoven, et voici les impressions que note Berlioz :

« Mes forces vitales semblent doublées... Agitation étrange dans la circulation du sang ; mes artères battent avec violence ; larmes..., contractions spasmodiques des muscles, tremblement de tous les membres, *engourdissement total des pieds et des mains*, paralysie partielle des nerfs de la vision et de l'audition ; je n'y vois plus, j'entends à peine ; vertige... demi-évanouissement. »

Cette vie romantique est un douloureux roman, où l'on apprend, une fois de plus, à connaître l'amertume de l'amour et de la gloire : « L'histoire de Berlioz, écrit M. Boschot, est pour la psychologie humaine un des plus riches répertoires d'expériences vécues. »

§

Ce recueil — un gros volume in-8 de près de cinq cents pages — de **Pensées sur la science, la guerre et sur des sujets très variés**, glanées par Maurice Lecat, est un livre qui peut être d'une grande utilité aux écrivains et à tous les honnêtes gens avides de s'instruire, car cet ouvrage représente vingt années de lectures.

Voici d'ailleurs la confession de l'auteur sur l'origine de son livre : « Dès le début du siècle (il y a donc une vingtaine d'années) nous faisions presque tous les soirs une heure de lecture distrayante, sans jamais omettre de transcrire, en vue de notre usage personnel, les lignes caractéristiques qui nous ont le plus frappé. Un éminent philosophe, homme de science réputé, parcourant un jour ces notes manuscrites déjà volumineuses, estima désirable de faire profiter autrui de cette intéressante collection, originale encyclopédie, incomparable instrument intellectuel, vaste accumulation de la poésie universelle. »

Et cela forme, en effet, un dictionnaire complet des idées. Une table analytique et un index des noms des 1985 « collaborateurs vivants ou déjà immortels » facilite les recherches. Il va sans dire, écrit spirituellement l'auteur, qu'on n'essayera pas de parcourir d'affilée les treize mille citations, « car il faut se ménager dans la lecture des apophlegmes, pour ne point se souler d'une viande trop nourrissante ».

Dans la préface de M. Lecat je cueille encore cette phrase, qui pourrait servir d'épigraphie à son volume : « Ce sont les pensées seules et prises isolément qui caractérisent un écrivain. »